

Dr. Daniel K. Darko, Épîtres de prison, Session 23, Nouvelle communauté en Christ, Éphésiens 2:11-22

© 2024 Dan Darko et Ted Hildebrandt

Il s'agit du Dr Dan Darko dans sa série de conférences sur les épîtres de prison. Il s'agit de la séance 23, Nouvelle communauté en Christ, Éphésiens 2:11-22.

Bienvenue à notre série de conférences d'études bibliques sur les épîtres de prison.

Nous avons étudié l'épître aux Éphésiens, et jusqu'à présent, nous avons couvert le chapitre 2, verset 10. Dans la dernière leçon, nous avons étudié le salut par la grâce, et dans cette leçon, nous allons étudier ce que j'appelle une nouvelle communauté en Christ. Dans la discussion sur le salut par la grâce, je vous ai rappelé ce que nous avons tous en commun, et c'est là le point de Paul.

Paul veut dire qu'avant d'être sauvés par la grâce de Dieu, nous vivions tous dans le péché. En fait, il utilise un langage très, très sérieux. Nous étions tous morts dans nos péchés et nos offenses, et au verset 3, il dit que nous étions par nature des enfants de colère.

Il a fait référence à notre passé préchrétien comme à une vie vécue par des fils de désobéissance, un peuple dont la vie est caractérisée par la désobéissance. Juste au moment où Dieu a regardé notre état à cette époque, nous étions tous dans cette colonne, quel que soit notre statut économique, notre taille et notre IMC. Dieu était censé venir nous punir, mais il a choisi une autre voie.

Il a montré son caractère le plus authentique, faisant preuve de miséricorde et d'amour. Paul ajoute cette parenthèse au milieu de la phrase comme pour les faire ressortir. Car c'est par grâce que vous êtes sauvés, puis, au verset 8, il intervient et dit : parlons-en maintenant. C'est par grâce que vous êtes sauvés, par le moyen de la foi.

Paul nous rappelle que nous étions autrefois dans un endroit qui n'était pas si bon, et que Dieu nous a tendu la main et nous a amenés à un endroit où il nous a fait vivre une vie de plénitude. Dans le chapitre 2, versets 11 à 22, nous allons voir comment Paul met l'Église au défi de laisser son salut affecter sa compréhension de la communauté ou des relations. Ici, dans cette discussion, je vais essayer de vous donner quelques avantages de certaines des choses que je fais dans mon travail de recherche, et c'est là que les sciences sociales et les choses que nous apprenons des sciences sociales affectent la façon dont nous lisons le texte.

Dans ce texte particulier dont nous discutons, il y a un problème majeur qui est effectivement exprimé dans le texte, et une partie de ce que je vais communiquer ici

vous aidera à pouvoir réellement comprendre ce qui se passe ici. Pour pouvoir parler d'une communauté, il faut comprendre comment elle fonctionne. Je vais vous donner un exemple.

Notre identité en tant qu'individus joue toujours un rôle important dans la manière dont nous appartenons à une communauté. Dans les études en sciences sociales, nous observons que trois domaines déterminent la manière dont nous construisons notre identité. Le premier est cognitif.

La façon dont nous pensons à qui nous sommes et les choses qui façonnent notre façon de penser pour être qui nous sommes. Si votre père vous disait que vous êtes génial, beau, magnifique, merveilleux, vous le croyez et cela façonne votre perception de vous-même. C'est la partie cognitive.

L'autre partie est ce que nous appelons la dimension affective. La dimension affective est le sentiment d'appartenance. La partie qui nous fait sentir que nous appartenons à un groupe particulier.

Alors, quand on grandit, si on grandit dans une famille très unie, on commence à se rendre compte qu'on se sent aimé, qu'on se sent pris en charge, et quand on est entouré de gens qui nous aiment tellement, l'une des choses qui nous vient à l'esprit est que nous ne sommes pas comme les autres. Nous construisons également notre identité avec notre sentiment d'appartenance. La troisième partie est ce que nous appelons la dimension évaluative.

Et nous commençons à faire la distinction entre nous et les autres. Qu'est-ce qui nous définit et qu'est-ce qui les définit ? Et ce faisant, nous ne manifestons pas nécessairement de préjugés manifestes, mais la manière dont nous construisons notre identité personnelle nous pousse par nature à entrer dans un processus d'élimination pour évaluer qui nous sommes par rapport à eux.

Ainsi, une personne qui n'a pas grandi avec un père ou des parents qui lui affirment qu'ils l'aiment et se soucient d'elle peut vivre avec le sentiment de ne pas appartenir à un groupe. Une personne qui n'a pas grandi dans un fort sentiment d'appartenance à la famille peut peut-être toujours avoir du mal à s'intégrer parce qu'elle ne sait pas ce qui la distingue des autres. Dans Éphésiens 2, nous verrons comment ces choses se manifestent dans la façon dont les identités sociales individuelles affectent la façon dont elles appartiennent à un groupe.

Et comment dans l'église d'Éphèse et dans les environs, il y a des Juifs et des Gentils. Les Gentils sont peut-être composés de Romains et de Grecs ; nous savons qu'Apollon, par exemple, d'Alexandrie, était à Éphèse, donc peut-être des Nord-Africains dans l'église d'Éphèse. Ainsi, une église composée de tous ces groupes

multiethniques et multiraciaux a chacun sa propre identité sociale, et dans ce cadre, ils peuvent causer des problèmes ou renforcer la communauté.

J'enseigne dans un collège aux États-Unis et nous enregistrons ces cours en ce moment. C'est une excellente école où aller et une excellente école où envoyer votre fils ou votre fille. Je veux que vous le sachiez.

C'est le Gordon College. Au Gordon College, nous avons un petit nombre d'étudiants qui viennent d'Afrique ou d'Asie. Vous voyez, la construction de l'identité se fait d'une certaine manière, et l'une des choses que nous faisons est d'essayer de les aider à comprendre ce que nous appelons l'identité supraordonnée.

Là où ils apportent réellement leur propre identité sociale et ressentent un fort sentiment d'appartenance à l'identité plus vaste d'une communauté appelée Gordon Community. C'est ce que Paul fait dans ce verset. Mais avant d'en arriver là, vous savez que je veux vous faire réfléchir.

Alors, laissez-moi vous poser quelques questions et vous faire réfléchir. Ok. Réfléchissons à l'identité et à l'appartenance.

Comment pensez-vous que ces domaines affectent votre sentiment d'identité et d'appartenance ? La façon dont les gens vous parlent, l'attitude qu'ils manifestent à votre égard, votre perception de l'apparence, de la race, des marques corporelles, de l'index, de votre taille ou de la façon dont vous portez vos vêtements. Que recherchez-vous, par exemple, dans une église pour savoir s'il y a un véritable amour et une unité dans cette église ? Réfléchissons à la première question. Je suis un homme noir d'Afrique vivant aux États-Unis.

Si je viens dans votre quartier et que je porte un pantalon ample et des chaînes brillantes, et que mon pantalon tombe presque en morceaux par rapport à la norme, je dois tenir ma ceinture pour le maintenir en place. Ne pensez-vous pas que cela affectera la façon dont vous me comprenez ou me percevez et la façon dont vous vous comportez avec moi ? J'aime dire à certains de ces gars de remonter leur pantalon et d'être des hommes. Mais le fait est que si je fais cela, cela affectera la façon dont vous me percevez.

Quand vous allez dans une église, qu'est-ce qui vous donne le sentiment d'appartenir à cette église ? Que recherchez-vous pour vous sentir à votre place ? J'ai observé de près une église du Massachusetts. Il y a trois ans, j'ai réalisé que le nombre de personnes appartenant à une minorité dans cette église, une grande église, était très, très faible. Et puis deux pasteurs en particulier, un espagnol et un noir, se sont joints à nous.

Soudain, je me suis rendu compte que dans tous les services, le nombre de noirs et d'espagnols augmentait. J'aimerais que les gens puissent voir le Christ et ressentir un sentiment d'appartenance. Mais la réalité est qu'ils recherchent les choses que je vous ai mentionnées plus tôt.

Ils recherchent des gens qui ont certaines choses, certaines qualités qui les font penser à eux-mêmes d'une certaine manière. Ils recherchent des gens qui, disent-ils, me ressemblent, alors je me sens à ma place. Et puis ils commencent à se construire entre nous et eux.

Et comme si vous pensiez que ce que je dis est une chose moderne. Pensons à Éphésiens chapitre 2, versets 11 à 22 à la lumière de cela. En nous souvenant de la division dont nous allons lire dans cette lettre, gardez à l'esprit ce que j'appelle quatre indicateurs dans les relations ethno- raciales.

Ensuite, nous examinons le test, en nous rappelant l'exclusion des gentils. Dans les quatre indicateurs, regardez ces enfants. Une des choses que je veux vous rappeler dans les relations ethno- raciales, en d'autres termes, dans une église d'Éphèse où il y a des Juifs, des gentils, des Romains, peut-être des Grecs et des Africains, vous devez savoir qu'il y a forcément des stéréotypes ethno- sociaux.

Dans l'église d'Ephèse, il y avait quelque chose de semblable, et Paul va en parler. En tant que chrétiens, oh oui, même s'ils peuvent prétendre que le Saint-Esprit est à l'œuvre en eux, ne nous posons pas ce problème. Les Espagnols disent : « Nous sommes le peuple espagnol. Nous allons à cette réunion particulière. »

Nous sommes des Noirs et nous allons y aller. Pourquoi n'invitez-vous pas tout le monde ? La construction de l'identité sociale est en train de se faire. Il y a aussi ce que nous appelons, ou ce que j'ai appelé aussi, des constructions verbales ou des étiquettes.

Lorsque nous essayons de définir ou d'évaluer qui nous sommes par rapport à l'autre personne, nous lui attribuons des étiquettes. Nous les appelons Noirs, Espagnols, immigrants illégaux, Blancs, nous les appelons de toutes sortes de noms, nous les appelons Gitans quand je suis en Europe, nous les appelons de toutes sortes de noms pour commencer à les stéréotyper. Nous construisons donc un langage qui nous permet en fait de nous démarquer d'eux.

Dans ce test, nous verrons, dira Paul, qu'il y en a qui appellent les autres les incirconcis. Ils les appellent, oui, quand ils se sont rencontrés, ils les ont appelés ceux qui ne sont pas circoncis. Et vous devez juste savoir, si vous l'avez oublié plus tôt dans ces conférences, que j'ai attiré votre attention sur toute la question de la circoncision.

Ce n'était pas une bonne chose de vivre dans une ville païenne comme Éphèse. Peut-être que vous voulez participer aux bains publics et que vous êtes un homme. Si vous êtes circoncis, ce n'est pas une bonne nouvelle.

Au XXI^e siècle, vous vous demandez peut-être ce qui se passe. Oh, c'était un problème. Au XXI^e siècle, vous vous moquerez plutôt de quelqu'un qui n'est pas circoncis si vous êtes en Amérique. Si vous êtes en Europe de l'Est, vous serez peut-être surpris de voir que c'est un mélange.

Où alors, dans certaines parties de l'Europe, c'est un mélange, donc ce n'est pas un gros problème. Mais dans le monde antique, être circoncis n'était pas une bonne chose. Mais l'une des choses que je trouve intéressantes dans Éphésiens est la suivante.

La minorité d'Éphèse qui fait partie de la grande église est en réalité celle qui stéréotype la majorité. Pourquoi ? Jésus était juif. Il était notre homme.

Vous essayez de faire partie de nous, et vous n'êtes pas circoncis. Imaginez la minorité essayant de stéréotyper et d'étiqueter la majorité dans une église. Mais c'est ce qui se passe.

L'autre élément de distinction en termes d'identité sociale qui est souvent fait est ce que j'appelle le statut religieux ou les démarcations religieuses. Nous aimons dire : « Oh, ils sont musulmans et nous sommes chrétiens. Oh, ils sont baptistes et nous sommes pentecôtistes. »

Oh, ils sont baptistes et méthodistes. Ils sont catholiques et nous sommes presbytériens. Je trouve intéressant qu'en Europe, en Amérique et dans certains pays, par nécessité, parce qu'ils sont en faillite financière, on trouve maintenant des presbytériens et des méthodistes qui se réunissent dans le même bâtiment.

Oh, il y a des années, ils se battaient. C'est bien. Ils ont juste trouvé une solution.

Ils ont simplement compris que c'est le Christ qui compte. Des problèmes d'identité sociale apparaissent. Il faut en être conscient.

Parfois, les stéréotypes sont fondés sur la citoyenneté. Et lorsque nous en arrivons à ce point dans les stéréotypes à cet égard, croyez-le ou non, nous ne voulons même pas en savoir plus avant de stéréotyper l'autre personne. Il suffit d'entendre que cette personne s'appelle Schmidt.

Et nous disons, c'est un Allemand. Nous voulons entendre que quelqu'un s'appelle Smith. Et nous disons, oh, c'est un Américain.

Nous voulons entendre quelqu'un qui s'appelle Van der Sar. Nous disons, oh, ce type vient des Pays-Bas. Cette personne, oh, non, vient de Hollande.

Tu devrais faire attention. Ou peut-être que tu recevras un nom qui te dira que cette personne est scandinave. Oh, ce sont des gens sociaux libéraux.

Les stéréotypes étaient tellement réels dans l'Église. Et je vais vous montrer que c'est tellement réel dans notre texte.

Maintenant que vous avez ces indicateurs, lisons le texte et voyons comment les stéréotypes ethno-sexuels se produisent. Comment les Juifs stéréotypaient les Gentils. Regardez la construction verbale.

Paul disait qu'ils appellent. Regardez, remarquez ça. Regardez le stéréotype religieux.

Ils diront qu'ils sont séparés du Christ et sans Dieu. Citoyenneté. Ils n'appartiennent pas à la citoyenneté d'Israël.

Si vous pensez que certains des problèmes auxquels nous sommes confrontés dans les églises d'aujourd'hui sont nouveaux, bienvenue dans un merveilleux groupe de personnes appelé église. Nous sommes des pécheurs sauvés par la grâce. Et il est important que nous nous rappelions d'où Dieu nous a emmenés afin que, dans notre construction d'identités et de sentiment d'appartenance, nous puissions comprendre et saisir avec un haut degré d'appréciation ce que Dieu fait dans son église.

Lisons Ephésiens 2, versets 11 à 22. C'est pourquoi, souvenez-vous qu'autrefois, vous, païens dans la chair, vous étiez appelés incirconcis par la circoncision appelée la circoncision, faite en la chair par la main de l'homme. Souvenez-vous que vous étiez alors religieux, séparés de Christ, privés du droit de cité en Israël, étrangers à l'alliance de la promesse, sans espérance et sans Dieu dans le monde.

Mais, verset 13, maintenant en Jésus-Christ, vous qui étiez autrefois loin, vous avez été rapprochés par le sang de Christ. Car lui-même, car lui-même est notre paix, lui qui des deux n'en a fait qu'un, et qui a renversé par sa chair le mur de séparation, l'inimitié, en abolissant la loi de la prescription par ses ordonnances, afin de créer en lui-même à la place des deux un seul homme nouveau, en établissant la paix, et de nous réconcilier, l'un et l'autre, en un seul corps, avec Dieu par la croix, en détruisant par elle l'inimitié. Et il est venu annoncer la paix à vous qui étiez loin, et la paix à ceux qui étaient près.

Notez le verset 18 et les suivants : Car par lui, les uns et les autres, dans un même esprit, nous avons accès auprès du Père. Ainsi donc, vous n'êtes plus des étrangers ni des résidents temporaires, mais vous êtes concitoyens des saints, membres de la famille de Dieu. Vous avez été édifiés sur le fondement des apôtres et des prophètes,

Christ lui-même étant la pierre angulaire, en qui tout l'édifice, bien coordonné, s'élève pour être un temple saint dans le Seigneur.

En Lui, vous êtes aussi édifiés ensemble pour être une demeure de Dieu par l'Esprit. Avec tous ces stéréotypes, Paul commence maintenant à s'adresser à l'Église et à dire : commençons à mettre les choses au clair. Dans votre passé pré-chrétien, vous aviez tous besoin du salut par la grâce.

Dieu vous a donné une occasion d'appartenir à une nouvelle communauté. Et c'est peut-être là que je dois clarifier quelque chose. Dans Romains, Paul soutient que les Gentils sont ajoutés aux Juifs.

Le contexte était que cette église était principalement composée de non-Juifs. Les non-Juifs étaient plus susceptibles d'intimider les Juifs. Le contexte n'était pas un environnement très amical pour les Juifs.

Paul avait donc besoin de rappeler à l'Église romaine que les Juifs ont effectivement une place importante dans le plan de salut de Dieu. C'est pourquoi il emploiera le mot "enrôlés". Les Gentils ont été enrôlés dans la maison de la foi de Dieu.

Inefficacité. Le groupe minoritaire, les Juifs, est celui qui stéréotype les Gentils. Ce sont eux qui les insultent.

Paul va ici démontrer qu'ils ont tous un statut égal avec Christ. Le langage de l'ajout ne va pas se traduire par une efficacité. L'inefficacité, c'est comme si Paul construisait une troisième race où Juifs et Gentils deviennent un dans la maison de Dieu avec toutes les qualifications et privilèges qui en découlent.

C'est ainsi que Paul essaie de calmer un peu les Juifs. Dans l'épître aux Romains, il doit calmer les Gentils et leur rappeler que l'unité dans le corps du Christ, la solidarité dans le corps du Christ, est essentielle. Et cela dépasse toutes les barrières ethno-raciales.

Cela étant dit, passons à ce passage d'Éphésiens 2, versets 11-12. Vous étiez des païens dans la chair, dit Paul. Selon les normes juives, vous étiez impurs.

Et Paul écrit à ce sujet comme une déclaration de fait. En d'autres termes, Paul ne dit pas : « Regardez, ils vous appellent tous comme ça ; ils stéréotypent tout cela, et vous ne l'êtes pas. » Il dit : « Regardez, les gars, vous savez. »

Vous savez que vous étiez païens dans la chair. Du moins, c'est ce que nous pensons. Ce n'est pas un secret pour vous, et c'est ce que vous êtes.

Et on vous a étiqueté. On vous a appelé l'incirconcis. Il faut que vous sachiez que nous avons des problèmes clairs et profonds.

Toute la communauté juive avait des problèmes clairs et profonds avec toi. Tu étais l'incirconcis. Tu étais la marque de l'alliance.

Et votre position religieuse était marquée par le désespoir et l'impiété. Paul dit que vous étiez sans espoir en Christ et que vous étiez sans Dieu.

Waouh ! Paul voulait écraser toute forme d'orgueil chez les Gentils. Mais il voulait aussi souligner qu'il n'accordait en aucun cas aux Juifs un privilège plus élevé dans l'Église.

Les Gentils venaient d'un milieu païen. Et de toutes les ordures qui vont avec. Toutes les activités religieuses, tous les rituels païens et toutes les activités païennes auxquelles ils se livraient normalement.

Paul voulait qu'ils le sachent. Quand il dit qu'ils étaient sans Dieu, ils étaient sans vrai Dieu. Cela ne veut pas dire qu'ils n'avaient aucun Dieu à adorer.

Ils avaient Artémis, Déméter, le temple de Zeus à Éphèse.

Il y a 50 sanctuaires païens à Éphèse seulement. En dehors d'Éphèse, nous ne savons pas quel sera leur nombre. Dans les maisons des gens, nous ne savons pas à quels dieux ils rendront un culte.

Ils croient aux faux dieux. Or, selon les critères juifs, ils n'avaient pas de vrai Dieu. C'est pourquoi ils sont ce que Paul appellerait Atheos en grec.

Sans Dieu. C'est le mot qui nous donne notre concept d'athée. Paul poursuit en expliquant qu'ils doivent se rappeler que, bien qu'ils aient été marqués par ce désespoir et cette impiété, ils étaient séparés de Christ.

Ils étaient exclus de la citoyenneté d'Israël. En ce qui concerne leur statut d'immigrant, ils étaient des étrangers et des étrangers à l'alliance de la promesse. Ils étaient des étrangers.

En fait, certains traducteurs emploient le mot « étrangers ». Les deux mots que Paul utilise ici pour désigner les étrangers ont en réalité le sens que l'un des mots désigne quelqu'un qui a une résidence temporaire dans une ville, et l'autre quelqu'un qui séjourne temporairement dans la maison de quelqu'un. En d'autres termes, ils n'ont pas de lieu permanent qu'ils peuvent appeler leur foyer.

Leur sens de l'identité et de l'identité sociale, ainsi que leur stabilité sociale dans le lieu, n'étaient pas bons. Paul dit qu'ils doivent savoir qu'en tant que païens, c'est ce qu'ils étaient. Et ils doivent s'en souvenir.

Car s'ils ne s'en souviennent pas, ils peuvent venir à l'église et faire toute cette politique. Mais pour que l'unité règne dans l'église, ils doivent se rappeler d'où Dieu les a pris et de qui Dieu les a faits. Ils étaient désespérés.

Et alors Dieu est intervenu, verset 13. L'intervention a eu lieu, mais maintenant en Jésus-Christ. Vous qui étiez autrefois loin, vous avez été rapprochés par le sang de Christ.

Dieu est intervenu d'une manière très, très coûteuse par le sang du Christ. Waouh. Laissez-moi vous signaler certaines de ces choses ici.

Au verset 13, le changement radical a lieu, mais maintenant. Mais maintenant.

Mais maintenant, dans le nouveau cadre du Christ, dans une sphère où le Christ est Seigneur, les distances ont été éliminées, le désespoir a disparu.

Et cela s'est produit par le sang du Christ. Cela a coûté cher. Cela a coûté cher à Dieu.

Ainsi, en tant que communauté travaillant ensemble, il devient vraiment important que les membres de cette nouvelle communauté commencent à se concentrer sur le Christ. Et alors qu'il continue à essayer d'expliquer ce que le Christ a fait, il va maintenant aborder un problème d'une manière qui ne devrait pas rendre les Juifs très heureux, mais ils doivent comprendre que c'est important pour eux de le savoir. Verset 14 au verset 18.

Car lui-même, le Christ, est notre paix. Il a fait des deux un, et il a renversé par sa chair le mur de séparation, l'inimitié, en abolissant la loi des ordonnances et des prescriptions, pour créer en lui-même un seul homme nouveau à la place des deux. Ainsi, il fait la paix.

et qu'il nous réconcilie, l'un et l'autre, en un seul corps, avec Dieu par la croix, en mettant fin à l'inimitié. Il est venu annoncer la paix à vous qui étiez loin, et la paix à ceux qui étaient près. Car par lui, nous avons les uns et les autres accès auprès du Père, dans un même Esprit.

Notez dans ce passage combien de fois il utilise le mot « nous deux ». Nous sommes devenus un. Nous avons un accès pour essayer de mettre en évidence ce qui vient de se passer.

En Jésus-Christ, la division entre Juifs et Gentils s'est effondrée. Dieu en Christ a brisé le mur de l'hostilité. Quel que soit le cadre psychologique et l'état d'esprit qui nous font sentir que nous sommes spéciaux par rapport aux autres, nous devons nous efforcer de le faire.

En Christ, Dieu a brisé cela. En termes d'affection et d'affectivité, ce qui nous fait sentir dans notre sentiment d'appartenance que nous ne leur appartenons pas, que c'est eux et non nous, a été brisé parce que nous sommes tous en Christ.

C'est ce sens évaluatif qui nous amènera à nous construire comme si nous étions des Juifs et qu'ils étaient des Gentils ; tous ont été brisés. Maintenant, notre véritable identité est que nous sommes un en Christ. Lorsque nous allons au verset 19, il introduit même un nouveau concept selon lequel ceux qui n'avaient pas la citoyenneté d'Israël avec tous les Juifs sont maintenant devenus membres de la famille de Dieu.

Waouh. Waouh. Si vous étiez juif, Paul écrase tellement de choses qui vous rendent spécial.

Mais comprenez ce qui se passe ici. C'est en Christ. Il est notre paix.

Et il est venu proclamer la paix. J'ai mentionné plus tôt dans cette conférence un des hymnes que j'ai appris à l'époque où j'étais à l'école catholique. La paix, la paix parfaite.

Dans ce monde obscur du péché, le sang de Jésus murmure la paix. La paix intérieure. J'ai eu le privilège de servir en Croatie, en Bosnie et en Herzégovine peu après la guerre.

À un moment donné, il y avait des travailleurs de l'ONU, donc quelques Noirs et des gens d'origines ethniques différentes. Lorsque les travailleurs de l'ONU sont partis, j'ai eu le privilège de travailler avec mes collègues qui sont croyants en Jésus-Christ. La plupart du temps, je devrais peut-être dire presque toujours, j'étais le seul homme noir en face d'eux et avec eux.

Je me souviens de l'époque où il a été décidé qu'une église chrétienne devait être fondée dans un village ou une petite ville appelée Beli Manastir après la guerre. Mais dans cette ville, 50 % des habitants étaient serbes et 50 % croates. Mes amis m'ont fait confiance.

Ils m'ont dit qu'ils auraient un frère, un ancien d'une autre église, Zvonko, pour diriger l'équipe, mais il est croate. Mais il est clair que dans leur langue, je suis Surinamien, je suis noir. Les Serbes sauront que je ne suis pas serbe.

Les Croates savent que je ne suis pas Croate. J'ai aussi eu l'occasion de contribuer à la création de cette église, qui existait déjà avant la guerre. Prêcher et servir dans cette église m'a appris des leçons qu'aucune université n'aurait pu m'enseigner.

J'ai vu mes frères et sœurs en Christ m'embrasser et presque 100% du temps, je pense qu'ils oubliaient que je suis d'une race différente. Parfois, les enfants viennent me voir et me disent : « D'Arco, mon nom de famille est le prénom dans cette partie du monde, la même orthographe. » Ils viennent me voir et me disent : « D'Arco, pouvons-nous sentir tes cheveux ? » Et je m'assois et je leur laisse sentir mes cheveux.

À ce moment-là, j'avais plus de cheveux sur la tête qu'aujourd'hui. J'en ai perdu la plupart, voire la totalité. J'ai servi avec mes frères croates et bosniaques quand j'étais à Mosta-Est, une ville à prédominance musulmane et à orientation plus serbe, et mon traducteur est croate. Ce sont les frères et sœurs de là-bas qui m'ont encouragé à donner un autre nom à mon traducteur, car sa vie pourrait être en jeu si les gens apprenaient qu'un Croate traduisait pour ce type noir dans cette église.

J'ai été béni. J'ai vu ce qui se passe dans l'épître aux Éphésiens en face à face. Je suis un homme noir qui, pendant des années, a parfois oublié que je suis un homme noir parce que tout le monde autour de moi est blanc, et je n'ai même personne avec qui comparer si la couleur est la même ou non.

Paul fait tomber toutes ces barrières ethno- raciales parce que, pour lui, comme pour mes collègues de l'ex-Yougoslavie, nous sommes frères en Christ, et en fait, les pasteurs s'appellent souvent frères. Waouh ! Le Christ est notre paix. Il est venu proclamer la paix dans une période fragile, comme celle du milieu des années 90 en ex-Yougoslavie.

Croates, Bosniaques, Serbes, qui sont chrétiens, nous travaillons ensemble, et ils accueillent avec enthousiasme cet étrange Africain avec un accent étrange, qui donne à certains d'entre eux un temps terriblement difficile pour traduire, quand ils doivent traduire quand je prêche. Mais vous voyez, c'est ce que j'essayais de vous dire au début à propos de l'identité sociale, de comprendre le Christ comme notre paix. Pour cette partie du monde, c'était réel.

Je me souviens qu'une femme est venue me voir un jour au monastère après la messe, après avoir prêché sur le thème « Pardonne-nous nos offenses, comme nous pardonnons nos offenses ou à ceux qui pèchent contre nous ». La femme est venue vers moi et m'a dit : « Frère, prends-moi à part, parle dans ta langue et pose-moi cette question. Comment pardonnes-tu à celui dont tu sais qu'il a tué ton fils et qui habite à quelques pâtés de maisons de chez toi ? » J'ai fait une pause et j'ai dit : « Je ne sais pas. »

Je ne sais pas comment, mais je sais pourquoi. Parce que pardonner lui fait du bien, parce que le Christ nous appelle à pardonner, en Christ, nous pouvons vivre en paix intérieurement.

Je ne pense pas avoir entièrement satisfait cette femme, mais en vivant, elle m'a rappelé que la paix telle que nous la connaissons en tant que chrétiens est différente de la façon dont le monde la connaît. Le Christ est notre paix, et il est venu prêcher la paix. Le Christ, notre paix, a fait des Gentils et des Juifs un, et il l'a fait en détruisant le mur de séparation, en détruisant le venin, en détruisant la pomme de discorde.

Il a fait cela en abolissant la loi et en supprimant tous les obstacles qui empêchaient les gens de vivre la paix que le Prince de la Paix a à offrir. Le Christ est notre paix. Quel est le but ? Vous savez, j'aime illustrer les choses de manière vivante.

J'aime mettre la croix du Christ au milieu, et lorsque vous regardez la croix du Christ au milieu de ce diagramme que j'ai placé là, je veux que vous vous souveniez de quelque chose ici. Je ne mets pas le Christ au milieu, pour faire la paix avec le concept de la croix protestante. Vous savez, dans la théologie protestante, nous mettons une croix sans le corps, parce que nous voulons parler de la croix symbolisant que c'est là que nos péchés ont été enlevés, mais nous ne voulons pas que le corps soit dessus parce que nous voulons célébrer la résurrection.

Il faut cependant faire attention à ne pas tomber dans le triomphalisme . Dans la théologie catholique, qui met l'accent sur la souffrance et sur la souffrance du Christ, j'aurais aimé qu'on mette davantage l'accent sur la résurrection, mais on aime mettre le corps de Jésus sur le crucifix. Quand j'illustre comment le Christ a fait la paix, je veux m'assurer de ne pas vous montrer la croix sans l'homme, Jésus-Christ, sur cette croix.

Éphésiens dit que c'est par Son sang. Il a fait cela dans Sa chair. C'était douloureux.

Un prix a été payé. Le Fils unique de Dieu est mort pour que cette paix puisse avoir lieu. Waouh.

Le Christ est notre paix. Il a créé une communauté composée de Juifs et de Gentils, et il a réconcilié les Juifs et les Gentils avec Dieu. L'un des aspects intéressants de ce passage est que souvent, lorsque nous parlons de réconciliation, nous en parlons comme si Paul enseignait comment les êtres humains se réconcilient les uns avec les autres, comment les Juifs et les Gentils s'assoient à une table et négocient.

Non. Pour Paul dans Éphésiens, la réconciliation n'a pas lieu, et il n'utilise pas le mot réconciliation pour désigner les Juifs et les Gentils. En nous, dans sa chair, il a réconcilié les Juifs et les Gentils avec Dieu.

Quel est le point essentiel ici ? Le point essentiel est le suivant. Si seulement nous avons tous une véritable relation avec Dieu, si seulement notre compréhension cognitive de Dieu était forte et ferme, si seulement nous avons tous la compréhension que notre véritable identité est que nous sommes tous faits à l'image et à la ressemblance de Dieu, si seulement les péchés et les préjugés qui gâchent notre relation avec Dieu et qui bénissent notre vision pour pouvoir comprendre et voir les choses comme Dieu les voit, étaient tous effacés. Nous saurons, nous commencerons à réaliser que le Juif ou le Gentil est un frère, une sœur, un compagnon croyant dans le Seigneur Jésus-Christ.

En d'autres termes, nos frictions sociales au sein de la communauté de foi n'existeraient pas si nous avons tous une bonne relation avec Dieu. Ainsi, dans sa chair, il nous a réconciliés avec Dieu. C'est là que nous avons besoin de réconciliation pour remettre les choses en ordre.

Et si seulement cette réconciliation se fait bien, alors nous pourrions effectivement et facilement communiquer avec nos frères et sœurs. Lisez à nouveau le verset 14. Car il est notre paix, lui qui des deux n'en a fait qu'un, et qui a renversé le mur de séparation, l'inimitié, en sa chair, en abolissant la loi de la prescription exprimée en ordonnances, pour créer en lui-même à la place des deux un seul homme nouveau.

Ainsi, faire la paix pourrait nous réconcilier tous deux avec Dieu en un seul corps par la croix, tuant ainsi l'hostilité. Vous remarquez combien il parle de briser et de tuer l'hostilité. Oui, Paul voulait s'assurer que nous ne perdions pas de vue ce que Dieu fait dans et parmi Son peuple.

Si nous oublions d'où nous avons été sauvés, alors nous laisserons notre identité ethnique et raciale prendre le pas sur notre véritable identité supérieure, à savoir celle de citoyens du royaume de Dieu et de membres de la famille de Dieu. Paul dit que nous sommes un. Il a tout détruit.

Vous savez, le salut dans ce sens, dans le chapitre 2 de l'épître aux Éphésiens de Paul, a une dimension à la fois horizontale et verticale. Il nous a réconciliés avec Dieu afin que nous puissions vivre en paix les uns avec les autres. Le Christ est l'auteur de cette paix.

Verset 17, Il a proclamé la paix. Verset 14a, Il est lui-même notre paix. Verset 15, Il fait la paix.

Il apporte un sentiment de bien-être. Ce n'est pas seulement social, c'est quelque chose qui vient de l'intérieur. C'est la paix qui inclut un sentiment d'appartenance à cette famille.

Le Christ proclame la paix. Voyons cela un peu. En disant que le Christ a proclamé la paix, Paul dit en fait qu'il a proclamé la paix.

Aux lointains comme aux proches. À ceux qui sont proches comme à ceux qui sont éloignés. Dieu n'a laissé personne de côté.

Les Juifs étaient proches de Dieu. Les Gentils étaient loin. Mais Dieu leur a donné à tous les deux les mêmes atouts.

Il a fait cela en Lui. Et par Lui, Il a donné ces deux biens au Père dans un seul esprit. Il leur a accordé ce sens de l'audace, la capacité de tendre la main à Dieu dans un seul esprit.

L'image est la suivante. Si pendant une minute quelqu'un pensait que les autres étaient si éloignés de Dieu et ne pouvaient pas bénéficier des bienfaits ou avoir facilement accès à Dieu, Paul dit qu'à cause de ce que Christ a fait, les deux peuvent maintenant avoir accès à Dieu dans un même esprit. Je me souviens qu'à l'époque, je crois que c'était en 2002 au Ghana, j'étais à une réunion avec le président de l'Université Regent.

Ma fille avait à l'époque deux ans et demi, c'était ma première fille. La réceptionniste m'a dit que ma fille était venue à la porte et avait dit : « Maman dit que papa est là. » Et elle a répondu : « Oui, papa est là. »

Et la réceptionniste connaît le protocole et ce qu'il faut faire pour avoir accès au président. C'était un président pour lequel il fallait passer par deux personnes pour arriver à son bureau. La dame m'a dit que ma fille n'accepterait pas un refus.

Elle a dit : « Je veux mon père. » Oui, c'est vrai, ma fille est la fille de papa. Elle est allée voir la deuxième dame, qui pouvait alors appeler le bureau du président et dire que quelqu'un voulait la voir, et le président lui disait : « Laissez entrer quelqu'un, je suis fiancée ou quelque chose comme ça. »

Et quand elle est arrivée vers la deuxième dame, la dame m'a dit : « Votre fille va demander où est mon père, pas si je peux voir mon père. » Et elle a dit : « Vous savez, votre père est à une réunion, vous pouvez vous asseoir ici. Elle veut jouer avec elle. »

Elle ne l'accepterait pas. Elle était prête à faire des crises de colère si elle ne lui donnait pas accès à son père. Et puis elle a entendu ma voix.

C'est ainsi que s'est terminée sa conversation avec elle. Elle a ouvert la porte, s'est précipitée au milieu d'une réunion importante et s'est assise sur mes genoux. J'étais un peu gênée par cela.

Mais savez-vous ce que cela me rappelle ? C'est une fille qui croit que l'accès à son père est illimité et qu'aucune réceptionniste ou secrétaire ne peut l'empêcher d'avoir accès à son père. Pour ceux d'entre nous qui croient en Jésus-Christ, nous pouvons être juifs, nous pouvons être païens, mais en Christ, il a brisé le mur de séparation de l'hostilité et nous a donné à tous accès au Père dans un même esprit. Rien ne nous en empêche ; rien ne peut nous empêcher de l'invoquer, de tendre la main vers lui et d'aller vers lui avec toute vulnérabilité, transparence et parfois naïveté.

Il nous a donné accès au Père dans un même esprit. Vous savez, j'aime le concept du père. Si seulement vous comprenez cela, vous comprenez la dimension relationnelle ici ; si nous sommes tous connectés à notre père, alors nous comprenons la dynamique familiale dont je parlerai dans quelques instants.

La nature de cette nouvelle identité ressemblerait alors à ceci. Cette nouvelle communauté est une communauté où il n'y a plus d'étrangers ni d'inconnus. Cette catégorie est décomposée dans cette communauté.

Il y a des frères et des sœurs. Dans cette nouvelle communauté, la question de la citoyenneté n'est plus un problème. Pourquoi ? Parce qu'ils ne sont pas juifs, romains, païens, non, nous sommes tous un en Christ.

Nous sommes désormais concitoyens, dira Paul. Et si vous pensez que nous sommes concitoyens, nous pouvons vivre séparés les uns des autres, mais nous pouvons vivre dans le même pays de toute façon, dira Paul. En fait, dans cette nouvelle communauté, nous sommes tous membres de la famille de Dieu.

Nous sommes tous membres d'une même famille où Dieu est le Père auquel nous avons accès, excusez-moi, dans un même esprit. Waouh ! Nous devons comprendre, et j'espère que vous comprenez cela, que l'esprit est un concept très, très important dans le christianisme primitif. Comprendre que l'église primitive disait : si l'esprit de Dieu est à l'œuvre dans ces Gentils, alors qu'est-ce qui devrait nous empêcher de les appeler un parmi nous ? Parce que ce que nous vivons est ce qu'ils vivent.

Paul dit : « Vous savez quoi ? Ce sont vos frères et sœurs. Travaillez ensemble. Votre identité, votre véritable identité, c'est d'être membre de la famille de Dieu. »

Qui sont les saints ? Comme Paul l'a mentionné au verset 19, permettez-moi de lire le texte. Ainsi, vous n'êtes plus des étrangers ni des résidents temporaires, mais vous êtes concitoyens des saints et membres de la famille de Dieu. Parfois, le mot saints a suscité des questions sur lesquelles les gens spéculent.

Les saints sont-ils Israël ou Juifs ? Le mot saint désigne-t-il les chrétiens juifs ? Le mot saint désigne-t-il les premiers chrétiens ? Le mot saint désigne-t-il tous les croyants ? Certains se demandent même s'il s'agit des anges. Le mot saints est en fait très simple. Pour Paul, ils sont mis à part pour l'usage de Dieu.

Ainsi, ceux qui connaissent Dieu, ceux qui connaissent le Christ sont des saints. Mais vous voulez savoir que cette spéculation existe. J'ai lu ce testament, et les saints se réfèrent aux membres de la famille de Dieu.

Les croyants au Seigneur Jésus-Christ. Juifs, Gentils, blancs, jaunes, noirs, roux, cheveux courts ou sans cheveux, quelle que soit leur taille, ceux qui croient au Seigneur Jésus-Christ sont des saints. Dans ce cadre, Paul expliquera à quoi devrait ressembler la famille de Dieu.

Il s'agit de la maison, aujourd'hui dans le langage architectural, construite sur les fondations des apôtres et des prophètes. Le Christ lui-même en est la pierre angulaire. Le mot pierre angulaire peut également être traduit par pierre de faîte.

La pierre angulaire devient la pierre angulaire qui maintient l'édifice en place, ou la pierre angulaire devient le pilier le plus solide qui le maintient solidement. De plus en plus de chercheurs penchent maintenant vers la pierre angulaire. Mais vous voulez comprendre que le Christ est celui qui solidifie la stabilité de cette maison.

En Christ, l'édifice s'assemble et grandit. Je vais vous le lire dans un instant.

Elle grandit et devient un temple saint. Et elle grandit et devient un temple saint dans lequel Dieu habiterait par l'Esprit. Dans lequel Dieu habiterait et en ferait sa demeure.

Pour terminer cette leçon, permettez-moi de lire les versets 19 à 22. Ainsi donc, vous n'êtes plus des étrangers ni des résidents temporaires, mais vous êtes concitoyens des saints, membres de la famille de Dieu, édifiés sur le fondement des apôtres et des prophètes. Jésus-Christ lui-même est la pierre angulaire.

En lui, toute la structure en cours d'édification s'élève pour devenir un temple saint dans le Seigneur. En lui aussi s'édifient des projets en cours, en train d'être édifiés pour devenir une demeure de Dieu par l'Esprit. En d'autres termes, en tant qu'Église de Dieu, abattons les murs de la division ethno- raciale, comprenons la centralité de Jésus-Christ et travaillons ensemble en tant que citoyens de la maison de Dieu.

Ils sont en train de construire et de former une maison dans laquelle Dieu lui-même trouvera du réconfort en se reposant par son Esprit. L'image qui me vient à l'esprit est celle du temple tel qu'il a été consacré par Salomon. Et tout le lieu était rempli de fumée et la gloire de Dieu était présente.

Quand l'Église vit dans l'unité, de grandes choses se produisent. Paul continuera à nous parler de ce que fait l'unité. Et des dommages causés par ce sentiment d'unité lorsqu'il prévaut dans une Église, même contre les principautés et les pouvoirs.

J'espère qu'en étudiant ce test, vous vous rendrez probablement compte, comme je vous l'ai dit plus tôt, qu'il a fallu beaucoup de travail pour apporter des dimensions sociologiques à cette conversation et éclairer la manière dont nous abordons ce test. J'espère que vous comprenez qu'en Christ, nous sommes tous un. Si vous êtes au Nigéria, en Christ, il n'y a pas de distinction entre les Igbo et les Yoruba.

Il n'y a aucune distinction entre les différentes tribus. Si vous êtes au Ghana, il n'y a aucune distinction entre les Akan et les Ewe. Nous sommes tous un en Christ.

N'évoquons pas toujours ce sujet lorsque nous parlons du monde occidental en termes de noir et de blanc. Nous savons que dans le monde hispanique, nous discriminons en fonction de la couleur de peau, peau claire et peau foncée. En Christ, ces distinctions n'existent pas.

Nous sommes tous créés à l'image et à la ressemblance de Dieu. Nous étions tous prisonniers et morts dans le péché et les offenses. Il nous a sauvés pour que nous appartenions à sa famille.

Lorsque nous nous accrochons à la paix que le Christ nous a offerte, tout en sachant qu'elle est coûteuse, nous la laissons à nos frères et sœurs dans la maison de Dieu. Merci d'avoir poursuivi cette discussion avec nous. Et j'espère qu'au fur et à mesure que nous poursuivrons notre étude dans cette série d'études bibliques, certaines choses deviendront plus claires ou que vous aurez au moins un point de départ à partir duquel vous pourrez en apprendre davantage sur ce sujet.

Que Dieu vous bénisse. Et j'ai hâte de continuer cela avec vous. Merci.

Il s'agit du Dr Dan Darko dans sa série de conférences sur les épîtres de prison. Il s'agit de la session 23, Nouvelle communauté en Christ, Éphésiens 2:11-22.